

FREAK PARADE



FREAK PARADE

À Pacôme T., à qui cette histoire doit beaucoup.
À Joëlle J., sans qui elle n'existerait pas.
À Jean-Luc F., qui rend tout plus drôle
et plus simple.
À Christophe B., mon héros, mon pote.

F.C.

À Emmanuèle, mon agent à LA.
À Jeanne et Eloi, pour leurs coups de main.
À Ed, pour sa patience.
À Jean-Luc, pour son œil impitoyable
et son soutien affectueux.

J.J.



Denoël Graphic est dirigé par Jean-Luc Fromental

© 2020 Éditions Denoël
33, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris
EAN : 978-2-207-13638-6
B26783
N° Édition. : 309323

Dépôt légal : mars 2020
Achevé d'imprimer en février 2020 chez Edelvives
(Ctra Madrid km 315,7, 50012 Saragosse, Espagne).

Conception graphique : Nicolò Giacomini

Première édition

FABRICE COLIN • JOËLLE JOLIVET

FREAK PARADE



DENOËL
GRAPHIC



J'ai passé mon enfance à trembler et à mourir à petit feu. À trembler de peur et d'amour.
À courir vers des temples, à la recherche d'une lueur obscure.



J'avais besoin de rituels. D'histoires dans lesquelles enfermer ma douleur.

Le problème, c'est qu'il n'y avait pas de cinémas à Williamsburg, Kentucky; le maire était contre.



Il affirmait que les films font germer des idées mauvaises dans l'esprit des enfants.



Mes premiers films, j'ai commencé à me les faire dans ma tête. Et puis un jour, tout a changé.





Une fois par mois, je me suis mis à prendre le train pour Louisville.
Je m'en allais loin, très loin, avec le secret espoir de ne jamais revenir.



L'oncle Jim était mon bienfaiteur. Pas une fois il ne m'a laissé payer ma place.
«Accroche-toi, me disait-il. Tu verras, ça en vaut la peine.»



Il y avait des hommes à cheval – des conquérants, des égarés. Il y avait des reines et des grands singes, des prêtres maudits et des salauds sublimes.



J'ai vu un monde finir, et mille autres éclore. J'ai vu les villes et leurs lumières.



De vastes leçons d'histoire, de brèves histoires sans leçons.
Des rires, des cauchemars, la fureur grouillante d'un siècle en devenir...



Des sultans, des bandits, des royaumes chatoyants. Et des vampires toujours.
Quel déchirement, ensuite, c'était de rentrer!

Aucune trace d'amour chez nous, et pas de happy end.



Que la douleur brûlante et de froides injustices. Il y avait l'écran, et il y avait la vie.



Il existait un monde, de l'autre côté du miroir, et j'en connaissais le chemin.





Au-delà de la peur, au-delà du chagrin et du désespoir...



un avenir palpitait : lointain et idéal. Je m'accrochais à cette idée.



Je n'ai pas connu
une enfance heureuse.



Ma mère était folle. Elle
avait toujours été folle.



Son paternel, paraît-il, avait
abusé d'elle en sa jeunesse.



S'il fallait que quelqu'un paye,
pourquoi pas son fils unique?



Mon père? Mon père était un
faible. Tout le terrorisait.



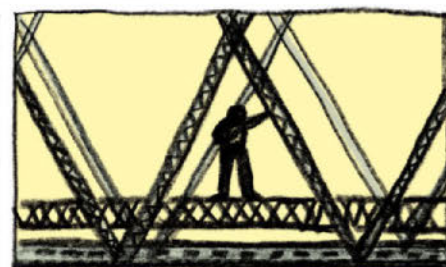
Jamais il ne me serait
venu en aide.



Quelles armes opposer à
la démente et à la haine?



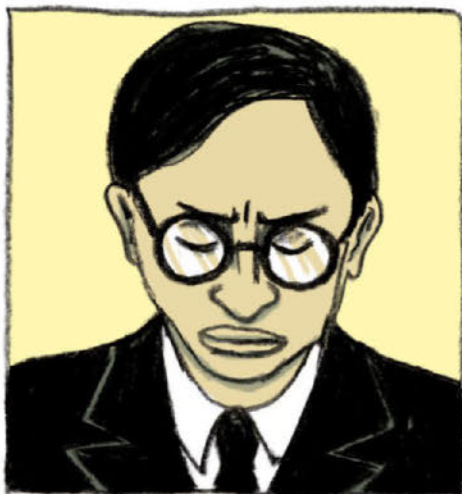
Un ou deux ans plus tôt,
j'aurais pu en finir.



Mais rien n'est jamais aussi
simple qu'on le croit.



Quelque chose luttait en moi.
Quelque chose voulait vivre.



Et puis, j'ai grandi.



Ma mère a cessé
de nous torturer.



Est-ce que les miracles
arrivent ailleurs
qu'au cinéma?



Condoléances,
fiston.

Ce n'est
rien.



J'étais libre, en tout cas. Plus rien ne me retenait dans ce trou perdu.



Un beau jour, j'ai pu enfin quitter ce fichu champ de bataille.



J'abandonnais un père mal en point et un passé en lambeaux,
et il m'était impossible de me sentir coupable.

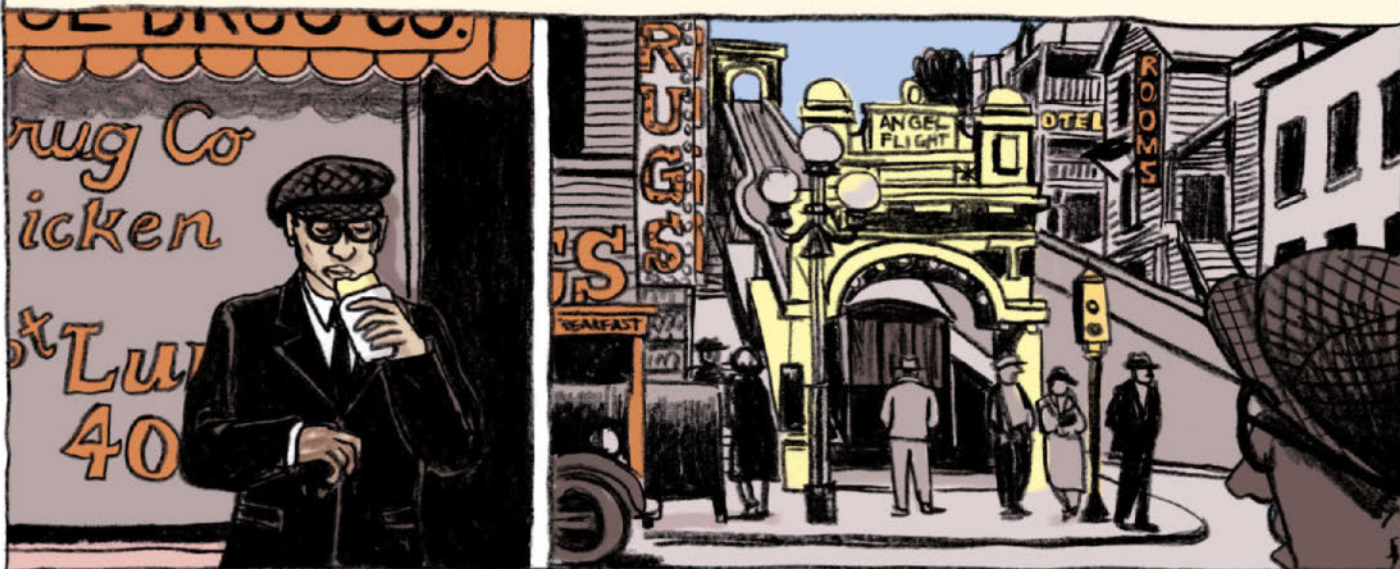


Il fallait que je sauve ma peau. Que je commence à exister.

J'étais arrivé avec de grandes ambitions, mais cette ville
était plus grande encore, et personne ne m'attendait.



Je voulais écrire. Édifier des intrigues patientes, séparer le cœur de la raison,
dire les convulsions du monde pour - peut-être - oublier ce qui me hantait.



J'avais quarante dollars en poche, de quoi tenir un mois. Deux, en me rationnant un peu.



Je me suis jeté dans le travail à corps perdu. Je ne connaissais rien à rien, mais j'avais de la volonté à revendre.



J'étais prêt à ne pas manger, à ne pas dormir. Prêt à apprendre. Je pensais que cela suffirait.



L'idylle entre moi et mes rêves n'a pas duré bien longtemps.





En décembre, j'avais rejoint la cohorte des pauvres types. Évidemment, ça ne pouvait être que provisoire.





FABRICE COLIN

né en 1972 à Paris, est un romancier prolifique, dont la plume ignore l'apartheid des genres. Venu à l'écriture par le biais des jeux de rôle, il est d'abord identifié comme auteur de Fantasy et de science-fiction, et remporte à ce titre quatre Grands Prix de l'Imaginaire. Rapidement, sa capacité de production le mène vers le domaine Young Adult, où il laisse sa marque, notamment avec *La Malédiction d'Old Haven* (Albin Michel) et *Les Étranges sœurs Wilcox* (Gallimard Jeunesse). Avec *Blue Jay Way* (Sonatine) ou *La Poupée de Kafka* (Actes Sud), il embrasse de front la littérature blanche. En tout, il a produit à ce jour une soixantaine de romans et une trentaine de nouvelles. Depuis quinze ans, il porte un intérêt croissant à la bande dessinée. Les six volumes de *La Brigade chimérique*, co-écrits avec Serge Lehman (L'Atalante), s'inscrivent dans la lignée de *La Ligue des gentlemen extraordinaires* d'Alan Moore. En 2006, il a publié avec Laurent Cillufo le très remarqué *World Trade Angels* chez Denoël Graphic. *Freak Parade*, relecture lynchienne du chef-d'œuvre de Tod Browning, traduit sa passion pour les êtres et les choses résolument hors normes.



JOËLLE JOLIVET

est née en 1965 à Charenton-le-Pont. Elle étudie le graphisme à l'École supérieure des arts appliqués Olivier de Serres, puis la lithographie aux Beaux-Arts de Paris. Tombée très tôt dans la marmite de la bande dessinée, elle est l'une des rares filles à côtoyer la bande plutôt mâle de l'Association. Éprise de linogravure, elle s'oriente pourtant vers le livre pour enfant. Elle apparaît pour la première fois en 1989 comme illustratrice dans la fameuse collection "Souris noire" (Syros). Trente ans plus tard, une soixantaine d'albums au compteur, dont les blockbusters *Zoo logique* et *Presque tout* (Seuil), elle s'impose comme l'une des figures majeures de l'illustration jeunesse. Ses images élégantes, stylisées, d'une précision souvent documentaire, d'un charme et d'une drôlerie inimitables, font le tour du monde. Publiée et réclamée partout, d'Inde en Russie, de Chine aux USA, d'Europe au Venezuela, elle fait partie du club restreint des artistes français globalisés. Elle a cosigné neuf albums avec l'éditeur du présent ouvrage, dont *365 Pingouins* (Hélium), leur best-seller international. *Freak Parade* est sa première véritable incursion dans la BD, certainement pas la dernière.